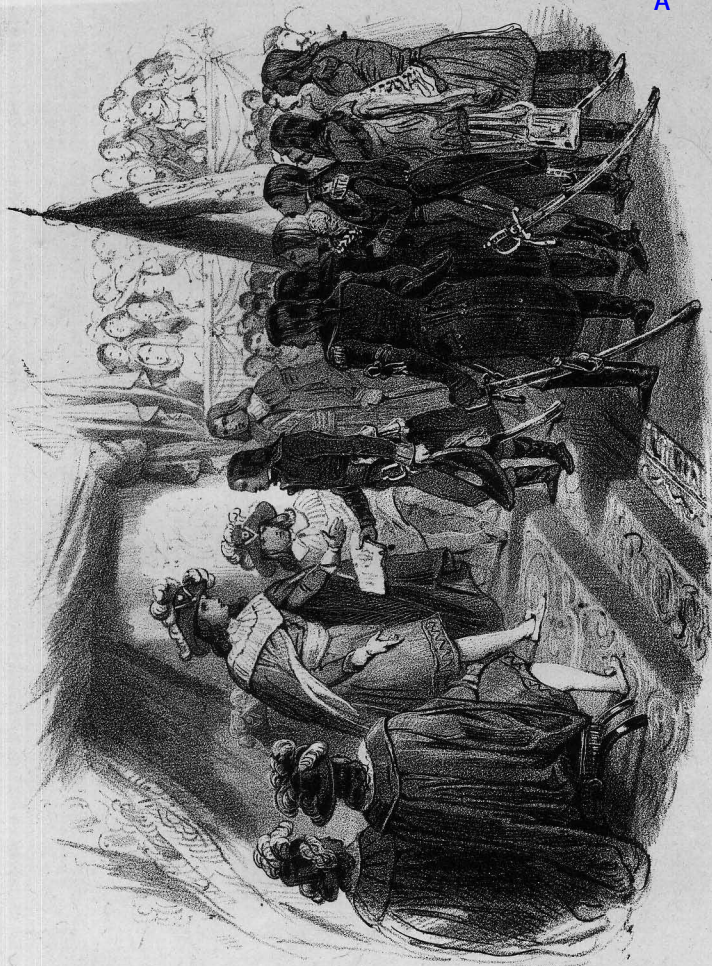


HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE VENISE





Lith. de Dagobert & Co. Paris

Naparte présente au directoire le traité de Campo-Formio.

(10 Décembre 1797)

U 19  
12

HISTOIRE

Ä

DE LA RÉPUBLIQUE

# DE VENISE

PAR

LE COMTE DARU

TOME IX



BRUXELLES

N.-J. GREGOIR, V. WOUTERS ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

RUE AU LIN, 20, PRÈS LA PLACE S<sup>t</sup>-GÉRY

1840

Ä

# HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

# DE VENISE

---

## LIVRE XXXVIII.

Négociations du traité de Campo-Formio. — Dissolution de la république de Venise. Mai 1797-janvier 1798.

I. LES Vénitiens, qui allaient avoir à lutter seuls contre toute l'armée française, n'étaient pas encore initiés dans le mystère de ce qui avait été convenu à Léoben. Comment, dans un délai de quelques jours, aurait-on pu déterminer l'Autriche à traiter séparément de l'empire et des alliés, la faire consentir à de grands sacrifices, lui assigner des indemnités, enfin régler le sort ultérieur de l'Italie, de l'Allemagne et de la France ?

Les plénipotentiaires impériaux commencèrent par parler de reconnaître la république française, espérant faire entrer en ligne de compte cette concession. Le général français, qui ne voulait pas perdre de temps, leur dit : « La république est comme le soleil, » tant pis pour les aveugles qui nient son existence. » Ils demandèrent que l'on déclarât un endroit neutre pour y tenir les conférences ; ce point neutre fut marqué au milieu des bivouacs de l'armée française ; enfin on supprima les formalités, et on en vint aux véritables objets de la discussion.

L'Autriche fit présenter coup sur coup trois projets, qui tous avaient pour base la cession de la Belgique, la reconnaissance des limites que la France s'était données vers le Rhin, et la stipulation des indemnités à assigner à l'empereur, mais toujours en Italie.